LE POT'LICOT

N° 120



asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : avril-mai-juin 2019 Editeur responsable : Olivier Philippart Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin. WWW.LESCOQUELICOTS.BE « Avoir » confiance. On n' « a » jamais confiance. La confiance ne se possède pas. Ca se donne. On « fait » confiance.

Éric-Emmanuel Schmitt, Petits crimes conjugaux, Paris, éd. Albin Michel, 2003

Mai

Je serai Roi

Et tai

Tu seras Reine

Ben que rien ne puisse les chasser

Nous pouvons les battre

Juste pour un jour I will be King

Nous pouvons être des héros And You

Juste pour un jour

You will be Queen

Though nothing will drive themaway

We can beat them

I

David Bowie-Brian Eno, sur l'album *Heroes*; 1977. Just for one day

We can be heroes

Just for one day

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial: P.3



Portrait de Ophélie P.5



Le Petit Peuple avance en confiance P.6

La réserve gourmande du Petit Peuple p.10



Dessin de couverture réalisé par Françoise O., Gaëtan, Gérard, Olivier K, Ophélie, Régis.

Les photographies ont été prises par le Petit Peuple pendant 2018 & 2019.

Dessin de dernière page réalisé par Régis.

Au train où vont les choses

« Seul, je ne l'aurais jamais fait », mais je me suis dit si mes amis peuvent le faire, je peux le faire ». Gérard, comme à son habitude et avec son bon sens, place le débat là où il est. Si Gérard a pu naviguer en kayak un mois durant sur 360 km, c'est moins à ses compétences qu'il le doit qu'à la confiance qu'il a trouvée en partant, la peur au ventre, à l'aventure avec ses amis.

La confiance ne relève pas d'une compétence particulière. C'est une affaire de relation. La confiance naît dans l'entre-deux, dans cet espace transitionnel qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre parce qu'il appartient à la fois à l'un et à l'autre. La confiance n'a d'autre fondement que l'élan d'amour. C'est par amour pour leur enfant que sa mère et son père lui donnent confiance en la vie. Les parents sont lucides, ils savent que rien n'est acquis et que rien n'est dû. Ils savent qu'il suffit de peu de chose pour que tout parte en vrille! Et pourtant, ils offrent à leur enfant cette confiance qu'ils n'ont pas eux-mêmes. La confiance naît lorsque nous la donnons! Jérômine le confirme : « mes parents m'ont dit que je suis une adulte et plus une petite fille, ça me donne confiance et... je range ma chambre ».

Sans cet élan rien n'est possible. Comprenons-nous pleinement ce que cela veut dire ? Je n'en suis pas sûr. Il suffit de regarder autour de soi pour s'apercevoir qu'il n'en est rien. Qu'il s'agisse du Pacte d'excellence, des logiques managériales imposées par les agences de consultance, des sacrosaintes démarches qualités ou encore des échelles de besoin, il y va toujours d'une même rengaine : augmenter les compétences! En soi, cela semble légitime, car acquérir des compétences, n'est-ce pas ouvrir des possibles ?

Mais est-ce bien d'ouvrir des possibles qu'il s'agit? Je me souviens avoir vu le Livre de la jungle quand j'étais petit. Kaa aussi disait qu'on pouvait lui faire confiance. Je me méfie toujours de ceux qui prétendent savoir mieux que moi ce qui est bon pour moi. Tous les lecteurs de contes savent qu'il existe de Grands méchants aux pattes blanches. Comment savoir si derrière ces beaux discours ne se cache pas un vil serpent? Est-ce vraiment pour moi ou est-ce pour lui qu'il dit vouloir mon bien?

Dans « Les temps modernes », Chaplin montrait comment la personne était aliénée par ses conditions de travail. Maintenant, tout a changé... sans rien changer car la personne s'aliène elle-même! Les logiques d'efficience et d'efficacité ont compris combien il est facile de booster les compétences de quelqu'un en le flattant. Et la personne de se gonfler comme un bœuf devant ses pairs ébahis.

Nous cherchons dans l'approbation des autres cette confiance que nous n'avons pas en nous. Mais ce que nous trouvons n'est qu'un reflet dans un miroir. C'est à notre image que les autres répondent et non à notre être réel. Nous créons notre personne comme un joueur de jeu de rôle crée son personnage : notre vie est devenue une affaire de marketing. Comme le chante si bien Pink Floyd nous courons après les applaudissements... jusqu'à ce que Ehrenberg appelle « la fatigue d'être soi ».

Nous avons inversé le processus. Nous ne cherchons plus à mettre les gens en confiance pour qu'ils s'ouvrent à la vie, nous utilisons leur confiance pour les mettre sur les rails. On sait où conduisent les rails. Les vrais Grands Méchants Loups sont rares - heureusement -, mais, hélas, pires sont les petits fonctionnaires zélés, précise Primo Levi, ... car ceux-là sont légion ! Ils sont légion car ces petits fonctionnaires, c'est nous, c'est vous et moi ; vous et moi tant qu'on oublie de penser par soi-même et qu'on laisse circuler dans nos têtes une pensée purement pragmatique.

A la croire on perdrait son temps à éveiller l'esprit des gens. A quoi bon les inviter à lire les classiques alors qu'on a besoin de techniciens spécialisés pour faire fonctionner la machine ? En réalité rien n'est plus urgent. On y lira notamment qu'à force de se gonfler la grenouille explose. Hé oui, si j'avais lu Lafontaine j'aurais évité le burnout et, de surcroît, j'aurais gardé mon fromage!

Mettre une personne en confiance ce n'est ni la pousser à s'enfler comme une baudruche ni lui assigner une place. Mettre une personne en confiance, c'est l'autoriser à vivre. Il est bon de se souvenir qu'autorité vient du latin « augere » aider à croître. Autoriser, c'est se déporter vers l'autre pour l'aider à éclore. Etre autorisé à éclore, n'est-ce pas ce qu'on attend des autres et surtout de ceux qui nous précèdent, nous éduquent et nous accompagnent ?

La question s'impose d'elle-même : à quoi bon courir après des compétences si je ne peux pas par moimême donner du sens à ma vie ? Avant de parler compétence, il faudrait évaluer les procédures d'évaluation et s'interroger sur leur finalité : quel intérêt servent-elles ? Viser l'autonomie n'est pas faciliter l'adaptabilité en implémentant des compétences. Le terme autonomie vient du grec « autos » et « nomos » ce qui veut dire se donner à soi-même ses propres normes.

L'éducation vise l'émancipation dans la juste compréhension de l'interdépendance entre les êtres et le monde, sans quoi elle n'est que formatage. La question n'est pas nouvelle, l'apôtre Paul se la posait déjà. A quoi bon parler plusieurs langues, dont les langages numériques, si je ne parle pas à mes proches ? A quoi bon agir dans le monde si c'est pour le réduire à moi et y régner seul ? Si on se sert de la confiance pour augmenter mes compétences afin de m'ajuster à la machinerie, à quoi bon vivre ?

Il est urgent de se souvenir que nous ne vivons pas que de ce que nous mangeons. Ce qui nous permet de vivre une « vie bonne » dépend de la richesse de nos relations. C'est en étant invité à vivre avec les autres et à dire ce que je pense, ce que je vois et ce que j'éprouve que je prends confiance en moi, en l'autre et en la vie. C'est à cette condition que je peux agir librement, cheminer vers ce qui fait sens pour moi et m'ouvrir à de nouveaux horizons.

Hélas malgré les appels de Gérard, de Jérômine, de Pink Floyd, d'Ehrenberg, de Chaplin, de Primo Levi et de bien d'autres, l'embardée se poursuit ! Plus on nous fait courir après ces compétences, plus le tissu social se déchire et plus les gens s'égarent. Les logiques d'efficience et d'efficacité sont déficientes et inefficaces car elles ne connaissent rien de la vie. Elles ne savent pas que pour vivre il faut du cœur et non simplement un cœur !

C'est moins de compétences nouvelles dont l'humanité, la terre et les vivants ont besoin que d'un nouvel imaginaire. A quoi bon accompagner autrui si c'est pour le faire marcher au pas ou singer nos propres errances ? A quoi bon soigner le blessé si c'est pour le renvoyer au front ?

Badiou en appelait à l'amour comme procédure de vérité. Il propose d'estimer la pertinence d'un projet en fonction de sa propension à créer des relations saines. Aristote parlait d'une communauté d'amis et Spinoza d'une communauté d'hommes libres. Et Nietzsche d'ajouter « Il faut apprendre à aimer, apprendre à être bon, et cela dès la jeunesse ; si l'éducation et le sort ne nous donnent pas l'occasion de nous exercer à ces sentiments, notre âme devient sèche et même impropre à l'intelligence de toutes les tendres inventions des hommes aimants ».

Nous n'avons pas besoin de cette pseudo éducation qui, par un subtil contrôle des comportements, des pratiques et des psychismes, nous fait passer d'une société de droit à une société administrative. Ne comptez pas sur nous pour poser ces rails sur nos prairies fleuries. Nous préférons marcher pieds-nus sur la terre des vivants. En communion d'esprit avec les Indiens et les Aborigènes, avec les amis de la terre, les enfants et les artistes, avec tous ceux qui savent ce qu'est un cœur qui bat et qui pensent avec leur cœur nous préférons apprendre au fil des jours à tisser de vraies relations afin de créer un lieu pour vivre ensemble en confiance, en paix et en liberté.

Olivier Philippart .

Portrait d'Ophélie

Ophélie est arrivée aux Coquelicots il y a quelques mois. Elle est une jeune femme vive, souriante, curieuse et dynamique. Nous sommes très heureux de pouvoir l'accueillir au sein du Petit Peuple. Il est temps de vous la présenter.

Olivier K : quel âge as-tu?

O: j'ai 22 ans.

Françoise S.: où habites-tu?

O : à Engis, dans une maison. Avec papa, maman et moi, nous sommes 3. Ma maman s'appelle Christine et mon papa Éric.

Gérard : Il y a un jardin ?

O : oui il y a un potager avec de la salade, des oignons, des concombres, ... Ma maman s'occupe du jardin.

Jérôme : sais-tu rouler à vélo ?

O : oui à 2 roues. Je roule sur un grand vélo. Je roule à Engis, il n'y a pas trop de voitures.

Françoise S.: tu as des frères et sœurs?

O : j'ai un grand frère, Brandon. Il vit dans sa maison à Sclessin.

Gérard : est-ce que tu bois du vin rouge ?

O : non je n'aime pas. Mais j'aime bien le vin blanc.

Patrick : est-ce que tu aimes te lever le matin ?

O : j'aime rester au lit. J'ai un réveil qui Patrick sonne le matin. Je me lève seule mais je préfère licots ? traîner au lit. Ma maman m'appelle souvent le matin.

Françoise S.: tu as des animaux chez toi?

O: j'ai 2 chiens, un cocker qui s'appelle Aron et un autre, un bâtard, qui s'appelle Mia. Je m'en occupe, je vais les promener, je leur donne des croquettes.

Patrick: qu'est-ce que tu aimes manger?

O : des pâtes, des pitas, des hamburgers, ... Ce n'est jamais moi qui cuisine, c'est maman. Elle cuisine bien le lapin, c'est mon plat préféré.

Françoise S.: est-ce que tu lis des livres?

O : oui des BD. Je ne sais pas lire mais les BD ça va.

Françoise S.: est-ce que tu as un GSM à toi?

O : oui, je m'en sers pour parler aux copains avec nous ? et copines. Je ne le prends jamais aux Coquelicots.



Patrick : est-ce que tu dors bien la nuit ?

O : Oui je ne me réveille jamais. Je vais dormir vers 9h. mais il me faut du temps pour m'endormir. Je m'endors parfois devant la TV.

Gérard : est-ce que tu écoutes de la musique ?

O : oui, du rock, de la chanson en français. J'écoute de la musique par Facebook. Je n'ai pas vraiment de CD.

O : j'aime rester au lit. J'ai un réveil qui Patrick : que faisais-tu avant de venir aux Coque-

O : j'étais à l'école à Amay. J'avais plusieurs professeurs. J'ai encore des amis de l'école, j'y retourne parfois leur dire bonjour. Avant les Coquelicots je suis resté un peu à la maison. Je faisais quoi ? Je mangeais, je regardais la TV, ... je passais le temps.

Patrick : est-ce que tu fais des sorties ?

O : oui on va parfois boire un verre ou manger chez des amis. On va à la piscine aussi, je sais bien nager.

Patrick : est-ce que tu fais des voyages ?

O : oui l'été avec papa et maman et des amis. On part en auto, on va loin. On est allé jusqu'en Italie : route-hôtel-dodo-route encore ... Je suis allé aussi en Espagne et en Croatie.

Françoise S. : est-ce que tu viendras en camp avec nous ?

O : oui, je ne serai jamais partie sans papa et maman.

Abécédaire du Petit Peuple : la confiance

C'est de confiance que nous parlerons dans notre abécédaire. La confiance en l'autre, en amitié ou en amour, en la société que nous produisons et qui nous produit en retour. Nous parlerons aussi de la confiance en soi, une grande question pour le Petit Peuple. C'est que chacun, chaque jour, nous nous lançons dans la vie, hardis malgré le doute.

Olivier K.: qu'est-ce que ce mot signifie pour vous?

Jordan : quand on fait confiance à quelqu'un, on lui dit ses secrets et on est sûr qu'il ne va pas aller le dire. Sinon c'est une trahison.

Liliane : quelqu'un en qui on a confiance on lui confie son portefeuille.

Sylvestre : la confiance c'est le bon beurre de ferme !

Jordan : faire confiance aux éducateurs, c'est voir qu'on respecte ce qui est dit dans les assemblées.

Patrick: la confiance c'est pouvoir aller vers les autres.

Sylvestre : la confiance en amour aussi, c'est qu'elle ne va pas me tromper.

Michel : un copain qui me déçoit, je n'ai plus confiance. Je le mets dehors.

Jordan : moi aussi, je ne parle pas aux gens à qui je ne fais plus confiance.

Gérard : on a volé à la maison. Je n'ai plus confiance. J'ai peur. Il faut mettre l'alarme tous les jours.

Françoise S.: ici (ndr: aux Coquelicots), il ne faut pas laisser traîner de la nourriture, on la vole.

Arthur: une fois on a volé dans mon casier. Je n'ai plus confiance. Maintenant j'ai un cadenas.

Olivier K.: à qui faites-vous confiance?

Patrick: aux infirmières.

Liliane : mon homme je lui fais confiance. Il y a des femmes là où il va, mais je lui fais confiance.

Michel: moi je fais confiance aux gens du home mais pas en ville. Là il y a des gens qui volent.

Françoise S. : c'est difficile de parler de cela parce que je n'ai pas beaucoup confiance dans les gens. Par exemple, je ne fais pas confiance en quelqu'un qui pourrait prendre mon amoureux. Quand j'ai un amoureux j'ai peur.

Olivier K.: est-ce qu'il y a un amoureux avec qui tu n'as pas eu peur?

Françoise S.: ben Gaëtan. Mais c'est fini quand même.

Arthur : mais je suis quelqu'un de confiance, je n'irai pas avec une autre fille. Dans ma famille on est des gens biens, des gens de confiance parce qu'on respecte les lois.

La loi, c'est la loi de la parole que l'on donne. Alors tu peux me faire confiance.

Françoise S. : j'ai confiance en Arthur mais j'ai peur que quelqu'un me le prenne. Si je n'avais pas peur, la vie serait plus facile.



Sylvestre : ben le monde est dangereux, ça oui.

Olivier K.: tu n'as pas confiance en la vie ? Confiance dans le futur ?

Sylvestre : ben ... j'ai envie d'être droit dans mes bottes, mais est-ce que ça va arriver ? Je me sers de mon esprit pour penser en arrière. Je ne vois pas l'avenir, ça ne donne pas confiance. Et puis j'ai souvent peur d'être seul parce que je suis handicapé.

Olivier K. : la peur de la solitude, je pense que c'est la même expérience pour tout le monde, handicapé ou non.

Sylvestre : mais je crois en Jésus ! Il est un bon exemple. On l'a mis sur la croix, il a payé, il a bien été puni. Et quand je fais des grosses bêtises ben voilà quoi. Moi aussi je dois payer pour mes conneries. Tu vois je suis croyant, c'est sûr !

Jérôme : moi je crois en Jésus quand il y a des cercueils.

Olivier K.: aux enterrements?

Jérôme : oui c'est ça. Sinon ça va bien.

Liliane : je mets des bougies pour penser à ma tante qui est morte. Ça me donne confiance.

Arthur : oui c'est bien de mettre des bougies à ceux qui manquent.

Patrick : moi la foi, pas spécialement. Quand je prie je parle à ma famille mais pas à Dieu. Parler à Dieu !? Je ne le connais pas ! Ah non !

Olivier K.: est-ce qu'il y a des choses que vous savez faire et qui vous donnent confiance?

Sylvestre : je me sens mieux quand j'ai vidé le lave-vaisselle à la maison, parce que j'ai participé.

Régis : fendre du bois avec papa. Ça me donne confiance de pouvoir l'aider.

Jordan : pour avoir confiance il faut se regarder dans une glace et se dire « je suis beau ».

Jérôme : moi je suis beau mais c'est le miroir qui n'est pas beau.

Paulette : quand tu t'apprêtes le matin et que tu ne te trouves pas belle, c'est mal barré pour la journée.

Jéromine : Quand je me regarde dans le miroir je suis contente de ce que je vois.

Olivier : mais en même temps il faut bien sortir de chez soi. C'est ça aussi la confiance, y aller malgré le doute, dans le doute.

Jérôme : j'ai des doutes sur mon corps, je ne lui fais pas confiance, il me lâche.

Paulette: qui peut donner de la con-

fiance?

Michel: les camarades!

Jordan : ici les éducateurs.

Sylvestre: ou les stagiaires. Faut pas

oublier les stagiaires!

Patrick: mes parents m'ont aidé mais ils ne m'ont pas encouragé à faire des choses. Travailler par exemple, ils disaient que je ne savais rien faire.

Paulette : se sentir aimée, c'est déjà une bonne chose pour se sentir en confiance.



Régis : mes parents me disent parfois « tu travailles bien ». Ça me donne confiance.

Michel : je faisais tout à la ferme. De savoir le faire j'avais confiance en moi. A 4 ans je conduisais le

tracteur seul!

Sylvestre : moi je serais tout le temps assis sur une chaise. Alors mes parents me disent « allez tu peux faire ci, tu peux faire ça! ». Ça me donne de l'énergie.

Gérard : ah pour travailler il faut du courage.

Olivier : si tu n'as pas le courage, qui te le donne ?

Patrick : je le trouve en moi. Il est venu tout seul. Un moment je me suis dis « tiens il est là ! ».

Jéromine : Mes parents m'ont dit je suis une adulte, plus une petite fille. Et ça me donne de la confiance. Par exemple je range ma chambre toute seule. Une fois je suis dans une ferme et je fais du pain. Ça me donne de la confiance, je me dis « je sais faire du pain! ».

Arthur: ma confiance c'est que je sais que je grandis. Je change tout le temps tu sais.

Michel: je ne savais pas nager avant. Je suis allé à la piscine parce que Roland était là. Il me disait « avance Mitchi, tu vas y arriver ». Roland c'était un sacré homme tu sais. Je lui disais « j'ai peur », il me disait « tu ne peux mal, je suis là! ».



Paulette : je ne pensais pas être capable de vivre seule et maintenant c'est le cas. Je suis maintenant en confiance chez moi. Il a fallu mettre des choses en place pour y arriver.

Gérard : je ne voulais pas faire le kayak (ndr : voyage de 1 mois en kayak via le canal de Nantes à Brest). C'est parce que d'autres y allaient, je me suis dit « si mes amis le font je peux le faire ». Seul je ne l'aurais jamais fait.

Michel : pour marcher jusque St jacques de Compostelle je suis allé jusqu'au bout. Mais je ne savais pas que ça se passerait bien. Au début je me suis juste dits « je vais essayer » et à l'arrivée je pleurais de joie.

Paul: oui les amis te donnent confiance.

Jéromine : et aussi les éducateurs.

Jordan : les éducateurs essaient de me rassurer.

Gérard : je ne saurais pas vivre seul dans une maison. Seul je n'aurais pas confiance.

Olivier K. : avoir confiance c'est aussi se sentir bien à un endroit ou dans sa vie, c'est sentir qu'on peut être « chez soi » dans le monde ?

Michel: quand je serai mort il y aura une place pour moi.

Olivier K.: et une place pour toi qui est vivant?

Michel: ben oui, il y a la place dans le caveau qui m'est réservé.

Arthur: la vie n'est pas toujours d'accord pour moi. Des fois je n'ai pas envie de me lever. Voir du monde non. Mais par exemple j'aime bien ramasser les crasses, avec une pince sur le bord de la route. J'aime rendre les choses propres. Tu vois ? Comme nettoyer au Karcher. Je vois tout le temps des crasses dans les rues, ce n'est pas beau, je n'aime pas, ça me dégoûte. Quand je nettoie je rends beau, ça me donne confiance. Je me sens bien quand je mets de l'ordre. C'est une bonne place ça.

Jérôme : j'irais bien avec toi, ce serait bien ma place aussi!

Paul : dans le monde on ne pensait jamais à moi sauf un de mes frères, Michel. A cause de ça il n'y a pas de place pour moi dans le monde. Si je n'avais plus mon frère, on me jetterait dehors.

Sylvestre : quand je serai seul, quelle sera ma place ? J'ai peur du monde.

Olivier K.: tu pourrais rencontrer des personnes gentilles et bienveillantes?

Sylvestre : oui il y en a, mais pour s'occuper de moi je ne crois pas. J'ai envie d'être comme mon frère par exemple.

Olivier K.: et tu n'as pas envie d'être comme toi?

Sylvestre : ah ... comme moi ? Pourquoi être comme moi ?

Michel : au home j'espérais qu'il y aurait des gens gentils pour s'occuper de moi. Je ne connaissais pas donc j'avais peur. Et en fait ça va bien maintenant.

Régis : c'est aux Coquelicots ma place.

Paulette : je trouve que j'ai ma place dans le monde par rapport à mes 2 enfants.

Jordan : c'est compliqué à réfléchir. Avoir sa place ? Ça bouscule. Il faudrait que j'en discute avec papa et maman.

Olivier K. : ben oui, savoir où est ta place dans le monde. Il faudrait peut-être commencer à y penser ? Jordan : quand je construis des choses je me sens bien, ça va. Peut-être que je devrais faire ça, ce serait ma vocation ?

Paulette : et parfois la place change, en fonction de la vie.

Arthur : ben oui, chacun n'est pas l'évident de l'autre.

Françoise S. : la vie c'est se battre. Je n'ai pas confiance dans le futur.

Patrick : chez moi j'avais confiance avec ma mère. Maintenant il n'y a plus beaucoup de confiance mais je crois que ça va aller quand même. Allez ça va aller. Dans ma chambre je me sens bien. Je peux quand même avoir du bonheur encore. L'avenir va être bien ...



Le refuge gourmand du Petit Peuple

Depuis quelques mois nous disposons d'un coffre à trésors culinaires, une pièce qui sent bon les fruits rouges, le fenouil, les tomates et les pommes de notre jardin. Notre cellier, c'est notre chambre d'abondance où , tous les jours, « l'équipe cuisine » vient puiser afin de nourrir le Petit Peuple des gourmets.

François: C'est quoi un cellier?

Sylvestre : c'est du sel !

Jordan : c'est une grosse cave où il fait frais pour stocker les légumes.

Michel : et des légumes frais de chez Isabelle.

Des légumes bio.

François : qui a eu cette idée de construire un

cellier?

Paul: c'est Lara.

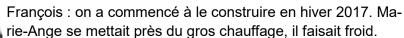
Gérard : on n'avait pas de caves pour les carottes, les panais, les pommes de terre.

François : tu as fait quoi dans le cellier ?

Michel: aller chercher les planches chez Jadot, les thermomètres au stock américain à Anthisnes.

Régis : j'ai vissé, tenu les grandes planches avec Arthur.

Arthur : oui j'ai vissé les grandes planches avec François et Lara.



Marie-Ange : je donnais les vis !

François : ce que j'aime c'est le fait de l'avoir construit ensemble. Cela crée une histoire. Je pense à toutes les personnes liées au cellier, c'est agréable.

Sylvestre : j'ai voulu scier mais je n'ai pas pu prendre d'initiatives.

Jéromine : quand j'ai scié, j'ai scié mon doigt !



Michel : il a fallu tout faire : couper, mesurer, faire les courses, isoler, ... Et après on a mis les kayaks sur le toît du cellier !

Jordan : on a même inventé des chariots pour les cageots.

Michel: pour ne pas avoir mal au dos!

François : le cellier est bien mais il est plein d'erreurs que je vois.

Des petits problèmes qu'on a dépassés.

Lara : c'est quoi le rôle du cellier ?

Marie-Ange: protéger du gel.

François : ou de la grosse chaleur.



François : la création du cellier a donné l'atelier « construction ». On a d'autres projets : la construction des potagers en bois, le grand banc pour l'extérieur.

Françoise S.: le nouveau compost

François : les appuis de fenêtre, l'abri pour les remorques.

Jordan: le nouveau vestiaire.

Ophélie : et une cabane !

Marie-Ange: le cellier est beau tout en bois.

Rémy : c'est vrai il est beau.

Alex: je vais y chercher les pommes de terre.

Paul : mais je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas de vernis ? C'est fait exprès ou non ? J'aime mieux le vernis, j'ai eu les larmes aux yeux quand j'ai

vu qu'on ne l'a pas peint.

Jordan : il aurait pu s'abîmer avec le temps.

Marie-Ange : ben hé on n'a pas eu le temps de le peindre !

Michel : c'est beau comme ça. Et puis ça sent fort le

vernis, les produits chimiques.

Jordan : et on y range les pommes quand même !

Sylvestre : l'atelier construction c'est avant tout le

travail tous ensemble.

François : et qui laisse des traces du vivre ensemble.

Michel: quand on sera morts il sera toujours là!

Régis : rempli de bouteilles de jus de pommes. Et du cidre qu'on boira à Noël.

Arthur: oui, c'est bien.

Rémy: j'aimais bien travailler avec toi.

Jérôme : J'aimais bien poncer.

Paul : ben moi j'aimais bien le vernis en somme ...

Liliane : le cellier il est beau comme une belle

pomme!

Michel: on pourrait même dormir dedans ...



